

TRISTANA

JEU 17 /10/2019 18h30

De Luis Buñuel

En présence de Gérard Guipont

Avec Catherine Deneuve, Franco Nero, Fernando Rey...

Espagne/France/Italie – 29/04/1970 (restauration 02/08/2017) - 1h40

« J'ai mis dans *Tristana* beaucoup de choses auxquelles toute ma vie j'ai été sensible. » Luis Buñuel

Dernier film qu'il réalise en Espagne, alors qu'il continue alors son œuvre en France, dans sa langue maternelle, à Tolède, lieu de son enfance, *Tristana* est pour Buñuel un projet hautement personnel, traitant autant de sa perception de la vieillesse que de ses souvenirs de jeunesse. S'il se passe pour l'occasion des services de Jean-Claude Carrière (avec qui il reprendra, toujours avec Fernando Rey dans le rôle principal, le motif du vieil homme avili par une passion dans *Cet obscur objet du désir*), il embarque dans cette escapade espagnole Catherine Deneuve. Celle-ci tient durant le tournage un précieux journal sur celui-ci : « *L'optique de Buñuel, même lorsqu'il filme une histoire dure, reste celle de l'humour noir. Buñuel est volontiers blagueur, malicieux et rieur. Grâce à lui, on s'amusait beaucoup sur le plateau et il était évident qu'à travers le personnage de Don Lope, magnifiquement interprété par Fernando Rey, il construisait une synthèse de tous les hommes dont il a déjà fait le portrait dans ses films, d'Archibald de la Cruz à Viridiana par l'accumulation d'une foule de détails cruels, drôles et souvent intimes.* »

Comme *Viridiana* précédemment, le film est le récit d'une innocence corrompue, des horreurs psychiques et affectives qui en découlent, jusqu'à un retournement teinté, dans les deux cas, d'une pointe d'antihumanisme (à tout le moins sous sa forme catholique) et d'une forte dose de scepticisme. Lope, qui asservit *Tristana*, lui présente dans le même temps, sans saisir la contradiction, l'image de la liberté, un modèle d'indépendance.(...) *Tristana* est une étude terrible de la froideur féminine, de la mesquinerie conjugale, expliqués par l'exploitation, dans ce cadre inévitable, des épouses par les époux. Mais Buñuel a le pessimisme gai, son film est *terriblement* drôle, révèle la comédie de l'alliance forcée dans la plénitude de sa dérision. C'est le port altier que *Tristana* affrontera son aliénation. (...)

Ce film à la mélancolie chocolatée (Lope en ancien bouffeur de curé se complaisant à prendre le goûter avec des prêtres jésuites est un aveu plein d'autodérision de la part de Buñuel), confronte un vieil homme à sa mort, que *Tristana* introduit visuellement quand elle contemple une statue mortuaire. La

jeunesse annonce un décès, elle enterrera la vieillesse.(...) Buñuel est partout chez lui dans cette œuvre moins simple qu'il n'y paraît, faussement linéaire (un passage entier, traité de façon réaliste, se révèle par un plan final sur la tête de Lope servant de battant à une cloche un cauchemar de Tristana). Il interroge ici, une fois de plus, l'éternel danse du hasard et de la nécessité : c'est par hasard (une préférence arbitraire) que Tristana emprunte une rue et non l'autre... qui la mènera à la rencontre avec le jeune peintre. C'est par nécessité intérieure, un désir auquel elle s'abandonne, devant l'impériosité duquel elle capitule, qu'elle accepte immédiatement ses avances. Pour Buñuel l'amour existe. *"Aujourd'hui, si j'en crois ce qu'on me dit, il en est de l'amour comme de la foi en Dieu. Il a tendance à disparaître - tout au moins dans certains milieux. On le considère volontiers comme un phénomène historique, comme une illusion culturelle. On l'étudie, on l'analyse - et si possible on le guérit. Je proteste. Nous n'avons pas été victimes d'une illusion. Même si pour certains cela paraît difficile à croire, nous avons vraiment aimé"*, affirme son admirable autobiographie (*Mon dernier soupir*).(...) Douleur et erreur sont inévitables pour les humains, reste alors le grand partage entre qui aura aimé et qui aura perdu son temps. **DVDClassik Jean David Sluk 11 août 2017**

Prochaines séances :

Une Grande fille de K. Balagov (Dim 20/10 19h — Lun 21/10 14h — Mar 22/10 20h00)

Bunuel après l'âge d'or de S.Simo (Dim 20/10 11h- lun 21/10 19h)